

Quelques témoignages des *Children's Laureate*

TRADUITS PAR ANAÏS JOLLY ET ADELIN CHEVRIER-BOSSEAU

Ce Prix, créé en 1999, est une institution culturelle britannique tout à fait originale. Il est décerné pour deux ans à un grand auteur et/ou illustrateur et, s'il est assorti d'une rétribution financière, il exige du (de la) Lauréat (e) – sept à ce jour – un grand investissement personnel, à la rencontre des jeunes lecteurs et de tous les médiateurs du livre. Chacun d'entre eux a accepté de témoigner, à sa façon et en toute sincérité – par une image, un extrait de blog ou un texte récent – de son expérience. Qu'ils en soient remerciés.

Vous trouverez sur notre site leurs bio-bibliographies.



www

Retrouvez d'autres informations
sur le site

www.childrenslaureate.org.uk



Médaille des *Children's Laureate*



Dessin de Quentin Blake in
Quentin Blake Laureate's Progress,
Jonathan Cape, 2002.

Quentin Blake

Children's Laureate 1999-2001



Anne Fine

Children's Laureate 2001-2003



J'ai été ravie d'être invitée à devenir la deuxième *Children's Laureate*. C'était à la fois un honneur et une magnifique opportunité. J'avais plusieurs projets en tête depuis un moment et il était évident que, grâce au prestige de ce titre pendant deux ans, j'avais des chances de les mener à bien.

J'ai toujours eu une passion pour les ex-libris. Quand j'étais jeune mes parents ont acheté une vieille maison, et dans la cave il y avait une vieille malle pleine de livres anciens couverts de moisissure qui avaient tous un blason complexe sur la première page. « Ex-libris Vicomte Molesworth ».

Les bibliothèques anglaises ont désormais des horaires d'ouverture réduits, les parents sont plus occupés et, à cause de leurs inquiétudes au sujet de la sécurité de leurs enfants, ceux-ci ont de moins en moins la liberté de faire seuls le trajet pour aller à la bibliothèque. Mais les boutiques des associations caritatives regorgent d'objets donnés, y compris beaucoup de livres de grande qualité à des prix très raisonnables et qui ont souvent à peine été ouverts.

J'ai donc écrit à plus de deux cents illustrateurs et auteurs de bandes dessinées pour enfants et je leur ai demandé de concevoir des ex-libris en noir et blanc ou en couleurs pour les enfants de tous âges. Ils ont été scannés, mis en ligne sur un site Internet (www.myhomelibrary.org) et sont téléchargeables gratuitement et de façon permanente. Des enseignants, des parents et des libraires du monde entier impriment ces beaux ex-libris originaux pour encourager ou récompenser un travail bien fait, ou juste comme modèles pour des coloriages.

Mais l'idée principale, bien entendu, est que chaque enfant choisisse ses ex-libris préférés et les colle dans tous ses livres pour développer sa propre « bibliothèque personnelle », comme le Vicomte Molesworth le fit jadis.

Un autre problème à mes yeux est que peu d'enfants ont accès au meilleur de notre culture poétique, et cela pour diverses raisons. Nous avons un système éducatif « intégratif » or, pour beaucoup d'enfants dans nos écoles, l'anglais n'est pas la langue maternelle. Cela signifie que beaucoup de poèmes qui étaient auparavant considérés comme accessibles par tous sont maintenant perçus comme « trop difficiles » ou « utilisant un vocabulaire trop sophistiqué ». Ils ont été remplacés par une forme de « poésie pour enfants », simpliste et compréhensible instantanément, écrite avec des rimes idiotes et enfantines qu'on appelle communément « rimes de mirliton ».

J'avais rassemblé tant de poèmes au fil des ans que j'ai pensé qu'il serait vraiment dommage que les enfants n'en profitent pas. Alors j'ai publié trois recueils, *A Shame to Miss 1, 2 and 3* (selon les âges). La diversité des poètes et des poèmes est remarquable. Et leur seul point commun est que ce sont des poèmes merveilleux. J'ai parfois ajouté quelques notes pour que les lecteurs puissent plus facilement comprendre certains d'entre eux ; mais j'ai choisi des poèmes dans lesquels les enfants pouvaient facilement se reconnaître, que ce soit grâce à la situation décrite ou aux émotions exprimées.

Je suis fier de ces anthologies de poèmes qui sont toujours disponibles.

Les auteurs visitent beaucoup d'écoles différentes. J'avais une affection particulière pour les enfants aveugles ou ayant une sévère déficience visuelle. À peu près au moment où je suis devenue *Children's Laureate*, j'ai découvert qu'à cause de problèmes de financement, un projet d'albums en braille avait été mis en attente. On peut se demander en quoi des enfants aveugles peuvent avoir besoin d'albums. Mais beaucoup d'enfants sont en train d'apprendre le braille car ils perdent peu à peu la vue, beaucoup de parents aveugles veulent partager la lecture d'albums avec leurs en-

Michael Morpurgo

Children's Laureate 2003-2005

L'idée de créer un *Children's Laureate* en Grande-Bretagne est venue au cours d'une conversation à la fin d'un dîner avec celui qui était à l'époque le *Poet Laureate*, Ted Hughes, en 1998. Ted Hughes, l'un des poètes les plus célèbres du xx^e siècle faisait figure d'exception. En effet il a aussi écrit pour les enfants, et ce n'était pas juste une activité secondaire. Ses poèmes et ses histoires pour enfants forment une partie importante de son œuvre.

Je déplorais le fait que la littérature pour la jeunesse ait été reléguée à l'arrière-plan de la littérature anglaise. Les médias accordaient peu ou pas d'importance à ce genre, il avait peu de critiques, les livres pour enfants étaient cachés au fond des librairies et des bibliothèques, et dans l'édition on le considérait comme un genre mineur. Je trouvais cela très étrange étant donné que ceux qui ont fait bouger les choses dans le monde littéraire ont tous grandi entourés de livres pour enfants. Les premiers livres qu'ils ont appréciés ont probablement été les *Histoires comme ça* de Kipling, *The Little Grey Men* de Denys Watkins-Pitchford, *The Water-Babies* de Charles Kingsley, *Le Seigneur des anneaux* de Tolkien, *L'Île au trésor* de Stevenson ou *Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll, même si ce genre était considéré comme ayant peu de valeur littéraire.

J'ai dit à Ted que nous devons absolument faire quelque chose, qu'il devait bien y avoir un moyen d'améliorer l'image de la littérature de jeunesse. « Tu es *Poet Laureate*, lui dis-je, tu es le porte-étendard de la poésie, tu défends ses couleurs. Peut-être devrions-nous avoir un *Children's Laureate*. »

« Bonne idée », me répondit-il. Et nous avons sorti du papier et des stylos pour établir un plan et réunir des partenaires financiers et des associés parmi les membres du gouvernement, les éditeurs, les bibliothécaires et ceux qui travaillent dans le marché du livre.

Notre idée était qu'un écrivain pour la jeunesse ou un illustrateur célèbre devait être nommé pour deux ans afin de susciter l'enthousiasme des enfants, des parents, des enseignants, des médias et du pouvoir en place pour leur faire comprendre l'importance de la littérature de jeunesse dans la vie de nos enfants ainsi que dans la vie culturelle en Grande-Bretagne. Chacun devrait le faire chacun à sa manière, en embrassant des causes et des projets qui lui tenait à cœur. Pour cela ils recevraient de modestes honoraires.

L'idée a reçu un accueil mitigé, mais dans l'ensemble les gens étaient enthousiastes, en partie grâce à l'incroyable talent de Ted pour flatter et persuader. En quelques mois, le projet était sur pied.

Malheureusement Ted nous a quittés en 1999, l'année où Quentin Blake, notre premier *Children's Laureate*, a été nommé. Quentin Blake a été le pionnier par rapport à ceux qui ont suivi. Immensément aimé et admiré, il a fait connaître le monde de l'illustration à un public plus large et a encouragé les enfants à prendre eux-mêmes des stylos et à dessiner. Tous les *Children's Laureate* depuis ont choisi leur propre voie, et ont toujours été créatifs, novateurs, inépuisables d'enthousiasme pour amener les enfants vers les livres et les livres vers les enfants.

Lorsque mon tour est venu en 2003, j'ai marché dans leurs pas, et je me suis concentré sur le pouvoir de conter. Alors j'ai voyagé partout dans le monde, de la Russie à l'Afrique du Sud en passant par la Scandinavie, la Nouvelle-Zélande, l'Italie, les Hébrides, des écoles du centre-ville de Londres aux petites communautés insulaires, pour faire passer le message. Et j'ai écrit un nombre incalculable d'articles pour les journaux, parlé à la radio et à la télévision. J'ai continué à écrire mes propres histoires - c'était important pour moi - même si ce n'était pas toujours facile.

Je laisse à d'autres le soin de juger de la valeur de mon travail en tant que *Children's Laureate* ou du projet en lui-même. Je suis trop impliqué pour être

objectif. Mais je pense qu'au terme de plus de dix ans d'existence, ce projet a permis à la Grande-Bretagne de se rendre compte de la valeur de la littérature de jeunesse, du plaisir qu'elle peut offrir aux enfants et à leurs familles et de l'immense contribution qu'elle peut apporter à nos vies culturelles.

Dans le même temps on a assisté au phénomène *Harry Potter* de J.K. Rowling ainsi qu'à une floraison d'écrivains et d'illustrateurs tels Philip Pullman, David Almond, Michael Foreman, Geraldine McCaughran et beaucoup d'autres. Et le *Children's Laureate* a joué un rôle important, voire significatif, dans l'avènement de cet Âge d'Or. ●

Michael Morpurgo, Zuos Février 2013



www

Voir aussi notre dossier spécial consacré à Michael Morpurgo dans le n°250 de *La Revue des livres enfants*,

<http://lajoieparleslivres.bnf.fr>



Michael Morpurgo *Children's Laureate* © Michael Morpurgo.



Michael Morpurgo avec, en arrière-fond, une photo projetée d'Anthony Browne sur le site d'IBBY. © Wally de Doncker.



Jacqueline Wilson

Children's Laureate 2005-2007



J'ai été enchantée d'être la quatrième ambassadrice du livre pour enfants, et je me suis creusé la tête pour trouver des moyens d'avoir un impact sur mon jeune lectorat.

Je savais que Quentin Blake avait mis l'accent sur les illustrations, qu'Anne Fine avait encouragé les enfants à constituer leur propre bibliothèque à la maison, et que Michael Morpurgo avait essayé de promouvoir le rôle du conteur, et la joie de raconter ou d'écouter une histoire. Je voulais entamer une campagne visant à encourager les enfants à lire, alors je me suis mise à défendre la lecture à voix haute, puisque cela marche toujours auprès du jeune public. Lors de conférences que j'avais pu donner dans des écoles primaires, j'avais été inquiète de constater que manifestement très peu de parents, nounous ou grands-parents, racontaient des histoires aux enfants au moment du coucher. Certains avaient des livres audio, qui sont une excellente chose, mais qui ne remplacent pas le rituel de s'installer bien au chaud avec papa, maman ou mamie, et de lire ensemble une histoire. J'ai donc essayé d'encourager un maximum de gens à le faire : Random House, mon éditeur, m'a soutenue, et ils ont subventionné la création d'un livre de poche à 1 £, intitulé *Les Meilleures histoires du soir*, qui contient aussi des recommandations de la part d'auteurs et de célébrités.

Ma campagne semblait avoir du succès, aussi je décidai de m'entretenir avec le député en charge de l'enfance afin d'essayer de mettre en place une journée nationale de la lecture à haute voix, mais le projet n'aboutit pas. J'espérais pouvoir organiser une sorte de grand forum de lecture, mais je voulais que soient conviés de nombreux écrivains pour enfants : je ne voulais pas que l'événement tourne seulement autour de moi, car je ne voulais pas avoir l'air d'utiliser mon statut d'ambassadrice pour promouvoir mon propre travail. Le projet avait suscité beaucoup d'intérêt au début, et Seven

Stories (notre Centre national pour la littérature enfantine) avait même commencé à en planifier l'organisation, mais pour diverses raisons le projet ne vit jamais le jour. C'est peut-être l'un des inconvénients de cette limite temporelle des deux ans : beaucoup d'initiatives mettent longtemps à passer du stade de projet à une réalisation concrète. Cela dit, je ne suis pas sûre que quiconque souhaiterait rester à ce poste plus de deux ans, car il demande beaucoup de travail et d'investissement personnel. Non pas que je n'aie pas l'habitude de travailler dur – j'écris deux livres par an, et je participe à de nombreux événements organisés par des écoles, des bibliothèques et des festivals littéraires – mais je trouve épuisant de devoir toujours être disponible en tant que porte-parole. J'avais l'impression qu'il était de mon devoir moral d'accepter chaque invitation dès qu'une émission matinale voulait une interview en direct sur Roald Dahl, Enid Blyton, ou le phénomène *Harry Potter*, mais il était extrêmement éprouvant de toujours devoir se lever aux aurores pour cela.

J'étais toujours partante pour participer à autant d'événements culturels que possible. Mon attachée de presse Naomi Cooper et moi-même avons essayé de trouver des idées d'endroits où je pourrais intervenir pour pouvoir toucher les familles qui ne sont pas très portées sur les livres : l'un de nos plus grands succès fut notre participation au carnaval d'été de Hayling Island, même si je me suis fait mordre par l'un des furets du spectacle !

Certains événements avaient un public beaucoup plus chic : j'étais encore ambassadrice quand la Reine a organisé pour son quatre-vingtième anniversaire une fête ayant pour thème la littérature pour enfants au palais de Buckingham. J'ai dû présenter la Reine à mes collègues écrivains, puis participer à un petit sketch festif sur scène avec J.K. Rowling et Roger McGough. J'ai aussi participé à une tournée promotionnelle aux États-Unis

pendant que j'étais ambassadrice, et j'ai été invitée à cette occasion à un petit-déjeuner à la Maison Blanche avec de nombreux autres auteurs qui participaient au Festival du livre de Washington. Le concept d'ambassadeur du livre pour enfants pour deux ans a beaucoup intéressé tout ce beau monde de la littérature enfantine américaine, et je crois qu'ils ont depuis mis en place un système similaire, qui a beaucoup de succès¹.

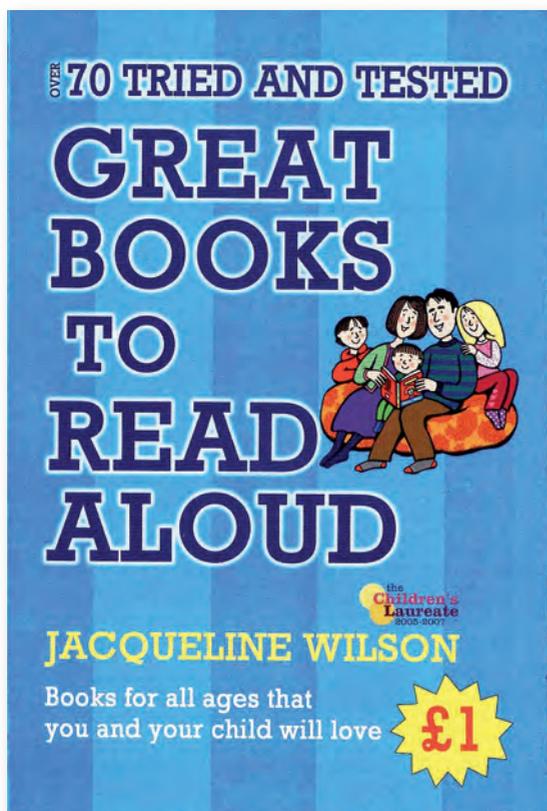
Il est toujours intéressant de se plier au jeu des devinettes pour savoir qui sera le prochain ambassadeur. Plusieurs auteurs se sont mis en contact avec moi, et m'ont demandé si j'avais des conseils à leur donner pour savoir s'ils devraient candidater au poste. Je leur réponds généralement que c'est à la fois un honneur d'être choisie et une merveilleuse opportunité, mais que j'espère qu'ils ont des éditeurs prêts à les soutenir, beaucoup de temps, d'énergie et de dynamisme – et la capacité de savoir dire non de temps en temps ! ●



↑
Jacqueline Wilson
© photo James Jordan 2012



1. NDLR : En 2008, aux États-Unis, à l'initiative du Congrès : création du *National Ambassador for Young People's Literature* (Jon Scieszka, premier ambassadeur de 2008- à 2009, Katherine Patterson 2010-2011, Walter Dean Myers 2012-2013). Citons également la création du *Children's Laureate of Ireland* par le *Arts Council of Ireland*, Siobhan Parkinson a été nommée pour 2010-2012 et Niamh Sharkey pour 2012-2014.



wuwu

Retrouvez sur notre site
les bibliographies complètes
des *Children's Laureates*
<http://lajoieparleslivres.bnf.fr>

Michael Rosen

Children's Laureate 2007-2009



J'ai été le *Children's Laureate* de 2007 à 2009. C'était avant tout un honneur mais c'est très vite devenu un véritable job ! On demande au lauréat d'inventer toutes sortes de choses à faire pendant ces deux ans. Alors, voici ce que j'ai essayé de créer :

1. Un site Internet sur lequel les enfants pourraient mettre les vidéos de leurs spectacles de poésie.
2. Un prix annuel qui couronnerait les livres pour enfants les plus drôles.
3. Une série de spectacles en Pays de Galles, Écosse, Angleterre et Irlande du Nord, auxquels plusieurs poètes participeraient pour lire leurs poèmes.
4. Un livre sur ce que les poètes eux-mêmes aimeraient lire.
5. Un site Internet où l'on trouverait un guide pour montrer comment une école pourrait devenir une « book-loving school », c'est à dire une école où le plaisir du livre et de la lecture serait plébiscité bien au-delà des prescriptions scolaires.
6. La même chose pour une « poetry-loving school ».

Par ailleurs, j'ai eu des entretiens avec les ministres de la Culture et de l'Éducation, plusieurs interviews avec la presse, la télé, la radio, etc.

Plus naturellement, j'ai continué à faire des visites dans les écoles (deux fois par semaine) où je faisais un spectacle avec des contes, des blagues, des chansons...

J'ai bien aimé tout cela. Une mauvaise expérience ? Un journaliste m'a appelé pour parler du tour d'Écosse que j'étais en train de faire et il a saisi l'occasion pour me demander ce que je pensais des livres d'*Harry Potter*. J'ai parlé des raisons de ce succès incroyable, et de mon admiration pour ce que J.K.Rowling a écrit. Mais il m'a demandé si je lisais ces livres à mes enfants. J'ai répondu que non, parce que mon aînée est trop jeune (6 ans à ce moment-là) et que je ne voulais pas l'ennuyer car elle trouvait ces livres un peu diffi-

ciles. Et le lendemain dans le *SundayTimes*, j'ai découvert son article : « Le *Children's Laureate* déclare que les livres de J.K.Rowling sont ennuyeux et pénibles » ! Cela a fait l'effet d'une bombe dans le monde des livres pour la jeunesse et je me suis retrouvé au milieu de fans d'*Harry Potter* furieux ! Tout ce que je pouvais dire c'était que c'était un mensonge et que les journalistes prennent un malin plaisir à déformer les propos des gens qu'ils interviewent. Je ne pense absolument pas que les livres d'*Harry Potter* soient ennuyeux ou pénibles ! Bien au contraire, et je les ai même défendus plusieurs fois contre des critiques adultes !

Malheureusement, en Angleterre, la plupart des journalistes ne s'intéresse pas aux livres pour enfants. À la télévision et à la radio, il n'y a guère d'émissions sur le sujet et très peu de lignes dans les journaux. Il continue donc d'être très difficile de faire en sorte que des critiques sérieux s'y intéressent. ●



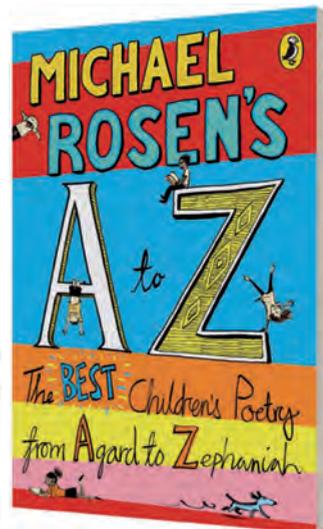
www

Retrouvez d'autres informations sur le site

www.michaelrosen.co.uk

→

Quelques documents extraits du site des *Children's Laureate* dont le guide pour mettre en place une « Book-loving school »



How to make a book-loving school

by Michael Rosen

1. Does the school have in place any kind of **home-school liaison** where someone talks with individual parents about specific books, libraries, book departments, magazines, book clubs, book shows, that might interest this specific child and his or her carers?

Interestingly, the great synthetic phonics research example, cited by government and everyone else – the Clackmannanshire experiment, did have one such home school liaison scheme in place, generously funded.

2. Does the school hold **book events all year round** with writers, illustrators, story-tellers, librarians, book enthusiasts coming in and talking and performing for the children and parents?

3. Does the school not only invite in a syndicated book fair but also invites in **local bookshops**, specialist bookshops and has books available for borrowing or buying to support the visiting writers, speakers, performers and story-tellers?

4. Is there someone in the school trained and interested in running the **school library** and who is on hand to give advice to every teacher to help them with their class libraries?

5. Does the school run **book clubs** for teachers, parents and children?

6. Does the school give every **parent information** – perhaps in the form of an attractive pack – on the local library, the local bookshop? Does the school take children and parents to these venues?

7. Do the school and individual classes **adopt an author or illustrator** for the week, or month or term and investigate, explore and do creative work around that author and illustrator?

8. Do the children **make books of their own**? Are these readily available for everyone in the school and parents too? Does the school encourage parents to come in and make books with the children? Does the school celebrate and cherish these books as much as it celebrates its most important activities?

9. Does the school encourage children to **pass books between each other** by means of book swaps, prominently displayed reviews, assembly presentation of 'this week's good read', book posters and the like?

10. Does the school seize every **possible moment** – eg visits to museums, visits from specialists of any kind, school trips – to support these events and activities with books, eliciting from all and sundry what their favourite books are or were when they were children?

11. Are there **regular whole school projects** (like, say Black History Month, or 'The Sea') where a topic or theme can be supported by books of all kinds, all genres and all ages? Is the school on these occasions inundated with books?

12. Are **assemblies and classrooms** frequently a place when children are encouraged to become fascinated by something – anything! – to do with a book or what's in a book?

13. Are the **head's study and teachers' desks** places where special, intriguing, exciting, ever-changing, odd, old, weird books lurk?

14. Does the school keep and use **book reviews of children's books** from *Books for Keeps*, *Carousel*, *Times Educational Supplement*, *Child and Junior Education*, *The School Librarian*, the broadsheet review pages and the internet?

15. Is there at least one time every week where children will have **nothing else to do with a book other than to read it**, listen to it, and chat about it in an open-ended way?

16. I don't think any **meeting held by teachers to help parents understand what literacy is**, should ever be without the presence in the room and the time to look at them, of such books as Trish Cooke's and Helen Owenbury's *So Much*, Tony Ross's *I Want My Potty*, Shirley Hughes's *Dogger*, books by Anthony Browne, Penny Dunbar, Michael Foreman, Mick Inkpen, Lauren Child, Quentin Blake, Colin MacNaughton, Emma Chichester Clark and many, many more – apologies to those I've not mentioned.

17. There should be *Beano* annuals and football programmes open at the Junior Supporters pages, there should be books that tie in with **TV shows and films**.

18. Teachers could and should wrap up a meeting with parents with a **read-aloud session**, say, of a Julia Donaldson/Axel Scheffler masterpiece, with compulsory joining in!

19. Parents and grandparents should be encouraged to **bring in and show off the books and magazines**, no matter how humble, that they've kept since their childhoods.

20. The re-introduction of **children's literature courses** on teacher and assistant teacher training courses.

For more information about Michael Rosen and his tips for how to make a book-loving school, visit:

www.michaelrosen.co.uk
www.childrenslaureate.org.uk

Anthony Browne

Children's Laureate 2009-2011

Texte extrait de son blog. Décembre 2009



A chaque fois que quelqu'un me demande comment j'assume mon statut de *Children's Laureate*, c'est toujours avec une voix pleine de compassion et un air soucieux. Je suppose que les gens se rendent compte que j'ai passé la plus grande partie de ma vie d'adulte à travailler tranquillement dans un studio et se demandent comment je vais bien pouvoir gérer les nombreuses prises de parole pendant les deux années à venir. Eh bien, jusqu'ici tout va bien !

La cérémonie au mois de juin a été l'un des jours les plus exceptionnels de ma vie. Michael Rosen m'a remis la médaille, Andrew Motion a parlé de façon très sensible de mon travail, le public était chaleureux et réceptif et j'ai même pu jouer au *Jeu des Formes* avec mon frère pour la première fois depuis cinquante ans !

Durant les quelques jours qui ont suivi j'ai dû accepter toute une série d'interviews : émissions du matin, mais aussi beaucoup d'autres comme *Newsround*, *Woman's Hour*, *PM*, *Night Waves*. Et puis il y a eu les journaux : ça allait d'un article prévenant et bien écrit de Sarah Crown dans *The Guardian* à une prose inepte dans les pages « Culture Clinic » de *The Telegraph*, écrite par un journaliste qui ne m'avait jamais rencontré ni même parlé mais qui est parvenu à me comparer à Hitler, Napoléon et Staline !

Au début du mois de juillet j'ai fait une petite escapade à Nice pour le vernissage d'une exposition de mes illustrations qui a déjà été présentée dans plusieurs villes de France et les gens n'ont pas cessé de m'interroger sur le *Children's Laureate*. Beaucoup semblaient souhaiter qu'une telle manifestation soit organisée en France.

J'ai eu nombre de réunions avec des fondations qui s'occupent du livre, des membres du comité du *Children's Laureate*, des responsables de musées ou d'archives afin de discuter de plusieurs

projets que j'ai en tête pour mes deux années de *Children's Laureate*. L'idée principale est de promouvoir le *Jeu des Formes*. C'est un jeu que mon frère et moi avons inventé quand nous étions enfants. Les règles en sont très simples : le premier joueur dessine une forme abstraite et le second la transforme en quelque chose de reconnaissable.

Partout où j'ai parlé aux enfants de ce jeu j'ai découvert qu'ils en ont tous plus ou moins inventé une version et qu'ils adorent y jouer. Ils sont très bons – souvent bien meilleurs que les adultes !

Alors j'ai eu l'idée, lors de grands événements, de distribuer à chaque personne présente une feuille de papier sur laquelle il y aura une forme dessinée. Les gens la complèteront et devront remettre leurs dessins aux organisateurs. Les plus beaux seront publiés sur le site Internet du *Children's Laureate*. Nous avons déjà essayé lors du Festival International de Littérature d'Édimbourg au mois d'août et ça a rencontré un vrai succès. J'ai aussi l'intention d'organiser un grand *Jeu des Formes*, impliquant peut-être *The Big Draw*¹, pendant lequel j'aimerais que le plus de gens possible, adultes et enfants, jouent en même temps à ce jeu, aux quatre coins du pays.

J'aimerais également persuader d'autres illustrateurs, auteurs et artistes de jouer au *Jeu des Formes* ensemble pour contribuer à une vente aux enchères des œuvres réalisées, dont les bénéfices iraient à une association caritative.

Un autre projet en discussion en ce moment est de monter une exposition sur le thème des « Transformations » – des illustrations de livres pour la jeunesse et des œuvres d'art seraient exposées ensemble dans différents endroits en Grande-Bretagne.

Ces dernières semaines j'ai écrit des articles pour des journaux et des magazines, présenté des prix à des enseignants et des libraires, participé à un panel de discussion avec les formidables Emily Gravett et Catherine Rayner au Free World Center, et pris part à un débat houleux sur l'impact des vi-

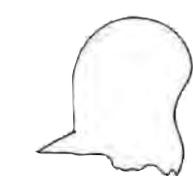
sites d'auteurs et d'illustrateurs dans les écoles. J'ai même eu le droit à une visite guidée VIP du zoo de Port Lymphe pendant laquelle j'ai nourri... eh oui vous l'aurez deviné... les gorilles ! Cette fois cependant, contrairement à une autre visite il y a vingt-cinq ans dans un zoo similaire, j'ai préféré nourrir les gorilles de noix et de légumes depuis l'extérieur de la cage plutôt que d'entrer à l'intérieur et de leur offrir un morceau de ma jambe !

Pendant ce temps les cours ont repris dans les écoles et j'ai déjà fait de bien belles visites ce trimestre. Parfois, quand je pars pour une visite, souvent très tôt le matin, je me demande pourquoi je continue encore après trente ans et des centaines d'écoles. Mais, sur le chemin du retour, je me souviens toujours de la raison : personne n'a l'imagination, l'enthousiasme, la créativité pure d'un enfant, et c'est cela qui, à chaque fois, m'inspire. ●

1. NDLR : *The Big Draw* est un événement annuel organisé par « The Campaign for Drawing ». Il a lieu tout au long du mois d'octobre, c'est une grande fête du dessin associant musées, galeries, écoles et bibliothèques autour d'événements festifs dans tout le pays.



↑
© Photo Mark Mackenzie



↙
Plusieurs grands illustrateurs se sont prêtés au Jeu des formes, de haut eh bas et de gauche à droite : Peter Sis, Axel Scheffler, Emily Gravett, Michael Foreman, Quentin Blake et Anthony Browne.

Julia Donaldson

Children's Laureate 2011-2013



LA TOURNÉE DES BIBLIOTHÈQUES D'UNE CHILDREN'S LAUREATE

J e viens de rentrer d'une tournée promotionnelle de six semaines et, ainsi que les autocollants sur notre van l'indiquaient, ce n'était pas pour la promotion d'un livre. C'était «La tournée des bibliothèques d'une *Children's Laureate*, de John O'Groats¹ à Lands End²». Accompagnée de mon mari Malcolm qui est guitariste, j'ai joué des histoires et chanté des chansons avec des enfants dans trente-huit bibliothèques de Thurso, au Nord de l'Écosse, à Penzance, au Sud-Ouest de l'Angleterre. Avant de me mettre en route j'ai écrit une lettre au nouveau ministre de la culture en charge des bibliothèques, Maria Miller, pour l'informer de cette tournée et plaider pour que le gouvernement s'investisse dans le soutien aux bibliothèques.

Les bibliothèques ont beaucoup à offrir, et le plus beau cadeau qu'elles peuvent faire, selon moi, est de permettre aux enfants de devenir des lecteurs. Je n'ai pas été surprise lorsque l'association caritative *The Reading Agency* a découvert qu'aux dires des enfants, les deux choses les plus susceptibles de leur donner envie de lire étaient :

- Se découvrir un auteur préféré
- Visiter une bibliothèque

En ces temps de crise, voilà plutôt une bonne nouvelle pour les parents de voir cela passer avant de nouveaux livres, des ipads ou des kindles. Et quand on y pense, ces deux éléments n'en font qu'un puisque les bibliothèques, qui proposent à la fois des milliers de livres et une personne compétente et sympathique pour vous conseiller, sont sans doute le meilleur endroit où rencontrer un auteur.

Le but principal de cette tournée était de célébrer les bibliothèques et, au milieu des bannières, des poèmes et d'une profusion de gâteaux, l'atmosphère a été plutôt festive dans toutes celles que j'ai visitées. Mais en plus de la célébration, cela a aussi été l'occasion de parler avec des biblio-

thécaires, des représentants des autorités locales et des journalistes de l'impact des coupes budgétaires et des fermetures qui ont affecté ce service ces dernières années et continuent de le menacer. Il est vrai qu'ici et là de nouvelles bibliothèques ont ouvert mais il y en a bien plus qui ferment. Malgré les campagnes tonitruantes organisées par des quantités de gens pour sauver leurs bibliothèques locales, le gouvernement semble toujours avoir la tête fermement plantée dans le sable.

Les bibliothèques que j'ai visitées ne se ressemblaient pas en apparence, il y avait des édifices victoriens à colonnes et des bâtiments ultra-modernes vert pomme avec des rayures orange. Mais toutes, sans exception, étaient des lieux accueillants pour les enfants et les familles – et pas seulement pour les classes moyennes. Dans un lieu particulièrement défavorisé, on m'a dit que ceux qui ne pouvaient pas se permettre de partir en vacances venaient à la bibliothèque pendant l'été et participaient aux activités proposées.

Partout, les murs étaient couverts d'affiches sur des «Défis Lecture de l'Été», une initiative qui fait lire des milliers d'enfants pendant les vacances. À Tredegar, dans le sud du Pays de Galles, j'ai remis des prix à des lecteurs estivaux particulièrement motivés, dont un jeune garçon qui m'a régalaré en me racontant la presque totalité de l'intrigue d'un livre, autour d'une «carte cauchemar», qui l'avait, de toute évidence, marqué à vie.

Le coup d'envoi de chaque session était donné par les enfants qui commençaient par me jouer une petite pièce de théâtre. Parfois (surtout, pour une raison que j'ignore, en Écosse) il y avait de somptueux costumes, des décors et parfois de la musique : à Penzance ils ont chanté un calypso qu'ils avaient écrit à partir de l'intrigue d'un livre et ils se tortillaient pour mimer différents fruits exotiques. Il est souvent évident que les écoles ont un lien durable avec les bibliothèques : les biblio-

thécaires vont dans les classes et les enfants assistent à des lectures dans les bibliothèques. J'ai rencontré quelques groupes d'enfants sourds, d'autres ayant des difficultés d'apprentissage (un groupe a fait une fantastique représentation du *Gruffalo* avec des marionnettes) et j'ai à maintes reprises eu du mal à trouver une place pour me garer à cause de tous les gens qui venaient assister à des lectures de comptines pour tous petits ou à des séances de « danse du rire ».

Bien que la fréquentation des bibliothèques par les enfants soit en hausse ces dernières années, il en reste encore beaucoup qui n'y vont pas. Je l'ai vite compris lorsque j'ai commencé à poser la question : « Combien pensez-vous que cela coûte d'emprunter un livre ? ». D'ordinaire quelqu'un commence à 10 £ (bien qu'une fois quelqu'un ait dit 1 000 £) et nous descendons progressivement, jusqu'à ce qu'ils réalisent que c'est gratuit et que l'on peut emprunter beaucoup de livres à la fois.

J'ai découvert, sans que cela me surprenne outre mesure, une grande différence dans la façon dont les autorités locales ont répondu aux coupes budgétaires. Dans certains endroits elles étaient très présentes, et leurs représentants étaient impatients de me raconter de quelle façon ils avaient réussi à garder toutes leurs bibliothèques ouvertes, même s'ils ont dû faire d'autres coupes, par exemple sur les horaires d'ouverture. Dans d'autres endroits, il y avait une atmosphère plus tendue entre les bibliothécaires et les conseillers municipaux (bien que je ne crois pas avoir reçu beaucoup d'invitations des autorités ayant les chiffres les plus déplorable en matière de fermetures de bibliothèques).

Malgré toute la joie que m'a procurée cette tournée, j'ai aussi découvert l'envers du décor. Même dans les lieux où de nouvelles bibliothèques ont ouvert, le nombre de bibliothécaires professionnels a été très fortement réduit ces dernières années. Dans l'une des communes, j'ai appris qu'aucun des postes de bibliothécaire pour enfants ne serait renouvelé. C'est très inquiétant car moins visible pour le public que la fermeture complète de bibliothèques, et cela a donc moins de chance de déclencher des réactions.

Les enfants n'ont pas seulement besoin des bibliothèques, ils ont aussi besoin de bibliothécaires.

Quand j'étais à Elgin, une bibliothécaire m'a confié, au cours d'un déjeuner : « je pourrais passer tout mon temps avec les enfants, et surtout à leur faire découvrir les livres. » Je pense qu'il est très important que cet enthousiasme et cette expertise soient reconnus et appréciés et que les bibliothécaires professionnels ne soient pas continuellement remplacés par des employés des autorités locales ou des bénévoles, qui ont certes les meilleures intentions du monde mais qui sont bien moins compétents. (cf. article page suivante).

Depuis mon retour, j'ai eu une réponse du ministre Maria Miller qui a proposé de me rencontrer. J'espère vraiment qu'elle sera plus à même que ses prédécesseurs d'apporter des réponses aux nombreux manifestants et d'intervenir lorsque les municipalités se comportent de façon irresponsable. Cela n'a aucun sens de saper la ressource la plus précieuse que nous ayons en matière de promotion de la littérature.

Après cette rencontre, je vais me reposer un peu avant de continuer ma tournée en Irlande du Nord au printemps. Qui sait, je vais peut-être même trouver le temps d'écrire. Et le meilleur endroit pour le faire se trouve à 300 mètres de chez moi, dans ma bibliothèque municipale. ●

1. Situé au Nord des Highlands en Écosse, John O'Groats est un village connu pour être le point extrême au Nord-Est de la Grande Bretagne, distant de Land's end (sud-est) d'environ 1400 kms.

2. À l'extrême Sud-Est de la Cornouailles.

↖
Photo © Alex Rumford

↘
Julia Donaldson : *Gruffalo*,
ill. Axel Scheffler, Macmillan
Children's Books, 2009.

